

Analyse des conceptions exposées par Patrick Le Berre
dans *Passeur d'âme* (2012) et divers autres documents

Synthèse : À la lecture de *Passeur d'âme* et de divers documents en ligne, Patrick Le Berre apparaît comme un gourou dangereux, qui promet par exemple la « ré-jouissance » grâce à des « glandes génitales interstitielles ». Le Berre justifie ses propos ésotériques et délirants par des procédés facilement identifiables : disqualification de la raison, de la démocratie et du « système » ; appel à la peur ; promesses de libération et d'épanouissement. Le Berre cible manifestement les individus traversant des passes de fragilité, qu'il va détourner de la médecine sérieuse et « accompagner » vers les structures sectaires dont il décrit minutieusement l'organisation.

0. PRÉLIMINAIRE DE MÉTHODE	2
1. APERÇU GÉNÉRAL.....	3
2. DE LA MYSTIQUE À LA SECTE IDÉALE EN PASSANT PAR LES CYCLES DU MONDE	3
DIEU, DIEUX, ÂMES ÉTHÉRIQUES ET MAGIE NOIRE.....	3
ENTRE MILLÉNARISME ET RÉINCARNATION	4
UN MONDE À RÉGÉNÉRER.....	5
L'ORGANISATION DE LA SECTE IDÉALE : LA SOPHICRATIE	5
3. LES LEVIERS DE PERSUASION	6
TECHNIQUES D'AUTOPROTECTION DU DISCOURS	7
PROMESSES MERVEILLEUSES	8
ARGUMENTS D'AUTORITÉ.....	9
ANALYSE D'UN PASSAGE.....	11
4. UNE DANGÉROSITÉ ÉVIDENTE	12
CIBLES PRIVILÉGIÉES	12
RÔLE DU GOUROU	13
DANGÉROSITÉ PSYCHIQUE ET MÉDICALE	14
MODE DE RECRUTEMENT	14
5. REMARQUES ANNEXES.....	15

0. Préliminaire de méthode

La présente note a pour objet de présenter succinctement les traits dominants de la pensée de Patrick Le Berre, tels qu'exposés dans son ouvrage *Passeur d'âme, L'heure d'un choix*, (Exergue, 2012, ici référencé [PdA]). L'étude ici menée s'appuie également sur divers documents disponibles en ligne, et notamment sur l'entretien situé en <https://www.youtube.com/watch?v=F76LVmTdchc> (ici référencé [YT]) et sur celui situé en <http://www.echo-zen.com/interview-exclusive-patrick-le-berre/> (ici référencé [EZ]).

Les citations réalisées sont suffisamment nombreuses pour être représentatives. Elles ne prétendent pas épuiser exhaustivement les affirmations de l'auteur. Par défaut, lorsque seul un numéro de page est mentionné, il faut comprendre que la citation est tirée de [PdA].

La présente note recourt aux outils méthodologiques exposés par Philippe Breton dans *La parole manipulée*, La Découverte, prix de philosophie morale de l'Académie des sciences morales et politiques (1998), fréquemment réédité. Cet ouvrage peut être considéré comme une référence universitaire pour l'aide à l'analyse des procédés manipulateurs, et notamment de l'appel aux sentiments, de la recherche d'un effet fusionnel, du cadrage manipulateur et la causalité non fondée.

1. Aperçu général

Passeur d'âme se compose principalement de six chapitres.

Le chapitre I s'intitule *Quel espoir pour quel changement ?* (43 pages) s'avère le plus long du livre. Le Berre y décrit sa vision du cosmos.

Le chapitre II s'intitule *Comment traverser la dépression ?* (28 pages) définit indirectement la cible commerciale de l'ouvrage, à savoir les lecteurs atteints de dépression ; il faut prendre ce terme en un sens très large et non pas en un sens médical rigoureux. Le titre de ce chapitre est donc à comprendre dans le sens *Comment traverser les moments difficiles ?*

Chacun des chapitres suivants fait moins de 20 pages. On retiendra plus particulièrement le chapitre V, *Pour l'avènement de sophocraties*, qui décrit la structure de la microsociété idéale, c'est-à-dire de la secte ou des sectes qu'il entend explicitement fonder.

La permanence d'un certain nombre de thèmes ésotériques, ainsi qu'une liste de « leçons de vie » égrenées au fil du livre, assurent une certaine unité à l'ouvrage.

2. De la mystique à la secte idéale en passant par les cycles du monde

Dieu, dieux, âmes éthériques et magie noire

Patrick Le Berre parle sans cesse du Créateur et de Dieu, à qui il prétend pouvoir ouvrir un accès, d'autant que chacun, s'il suit son passeur d'âme, se découvrira un peu Créateur.

Nous sommes à la fois Créateur, créature et âme observatrice de la création. (...) Concernant un plus petit nombre, qui se donne la peine d'entrer dans l'œuvre d'introspection, **j'ai acquis l'expérience nécessaire** pour constater qu'ils intègrent en cette vie les anciens parcours d'âme à dépasser, pour **découvrir ensuite leur véritable être Créateur dans un plan de conscience supérieur à celui de l'âme.** (p. 59)

Par moments, cela va de pair avec un certain polythéisme.

Dans la gnose chrétienne ces plans sont aussi ceux des Démiurges, qu'il s'agisse de **dieux** de morale religieuse ou bien de **dieux ayant l'apparence d'êtres humains auréolés de lumière.** (p. 54)

Le Berre se retrouve ainsi en communion non seulement avec les guérisseurs, les chamans et les hommes-médecine, mais même avec les morts et les praticiens de la magie noire.

À noter en particulier que ces plans interviennent dans la réparation des corps énergétiques. **Les guérisseurs, les chamans, les femmes et hommes-médecine de la planète** les connaissent bien. Ils les emploient pour faciliter la guérison de personnes malades un plan émotionnel ou psychique. En revanche, lorsque le voyageur rencontre les **enveloppes éthériques errantes de certaines personnalités défuntes**, il est alors plus facile de discerner ce qui est polluant

ou non. Il en est de même lorsque le voyageur contacte les plans de conscience de **la magie noire** liés à certaines traditions. (p. 55)

En parallèle de la gnose (cf. supra), des évangiles, de l'Esprit Saint, Le Berre recourt souvent à des thèmes à consonance bouddhiste.

Un **corps bouddhique**, appelé aussi corps de l'Élohim Créateur, qui est hors espace-temps. Cette conscience de Créateur vient expérimenter la vie sur Terre dans des **corps carbonés de dualité**. (p. 58)

Notons enfin que Le Berre semble considérer que l'eau est vivante (pp. 147, 150-151).

Entre millénarisme et réincarnation

Patrick Le Berre nous en avertit dès l'avant-propos de *Passeur d'âme* : le monde atteint la fin d'un cycle.

Pour nos âmes parvenues en cette **fin de cycle** un moment de passage d'une crise est venu. (p. 17, première ligne de l'avant-propos)

Cette notion de cycle apparaît très fréquemment.

Trois niveaux de choix spirituels bien différents existent en cette **fin de cycle**. (...) D'après les informations transmises par les traditions ancestrales relativement convergentes, notre type d'humanité s'apprête à vivre la fin de **son sixième cycle de 51 840 ans** ou son **douzième cycle de 25 920 ans**. Régulièrement, tous les 25 920 ans, des cataclysmes surviennent, une phase de chaos intervient pour laisser place à une nouvelle ère qui s'ouvre pour la Terre avec un autre niveau de conscience. (p. 61)

Il m'apparaît donc essentiel de témoigner, d'informer un maximum de personnes de l'opportunité extraordinaire qui s'ouvre en ce **tournant si unique des cycles du temps où tout devient possible**, quel que soit l'état de conscience individuel de chacun. (p. 66)

En d'autres termes, c'est en intégrant les **leçons de vie des douze cycles de 25 920 ans précédents** que l'espèce humaine pourra franchir un palier colossal d'ouverture de conscience permettant de mettre en place un autre programme pour l'humanité, la Terre et les règnes vivants pour un autre cycle de 25 920 ans. (p. 130)

Le Berre peut aussi invoquer le cycle maya à l'appui de ses dires.

Dans le calendrier Maya, c'est a priori le 28 octobre 2011 pour certains ou le 21 décembre 2012 pour d'autres, que se situent les dates sommets de cette courbe en cloche débutant entre 1984 et 1987 et se terminant entre 2037 et 2040. (p. 76)

Ce millénarisme va de pair, semble-t-il, avec une croyance dans la réincarnation :

Et je clarifie tout de suite ce qui est d'origine cosmique ici : c'est notre conscience de Créateur galactique, cette conscience située hors du corps physique qui choisit de créer une âme humaine et de lui faire expérimenter **un certain nombre de cycles de vie** sur la planète Terre. (p. 47)

Cette vie-ci concentrant et résumant la totalité des autres, il suffit donc à chaque personne qui le souhaite de **clore une boucle pour sortir définitivement de la roue des existences** en ramenant le fruit des expériences passées à son Créateur. On rejoint là le concept bouddhiste du *samsara*. (p. 59)

Cela va bien aussi avec la communication avec les extra-terrestres (à moins que nous ne soyons nous-mêmes des extra-terrestres) :

Mon expérience d'accompagnant me montre que notre origine est cosmique, **que l'on vienne de tels ou tels confins de la galaxie où il existe des variantes selon les individus**. (p. 46)

Jusqu'à présent, **les consciences venaient de tous les coins de la galaxie** pour apprendre les lois de l'amour sur Terre. (p. 130)

Un monde à régénérer

Le Berre récupère fréquemment les thèmes écologiques et de protection de l'environnement. Mais il va beaucoup plus loin, car le cosmos a besoin de progresser, de « changer de niveau de conscience » (p. 67). Comment s'y prendre ? Cela peut se faire grâce à un nombre finalement très limité d'initiés, ayant atteint l'éveil suprême.

L'éveil d'une simple fraction de notre humanité peut suffire pour que le changement de niveau de conscience sur la Terre s'opère harmonieusement. **Cette fraction serait atteinte selon eux quand la racine carrée de 1 % de la population totale, soit 8 400 personnes** (pour plus de 7 milliards d'individus), auront atteint l'éveil suprême. (p. 67)

C'est sans doute dans cette perspective, entre autres, que Le Berre conçoit l'établissement de petites cités idéales, « éco-villages » (p. 139), à qui l'on ne voit pas comment refuser le qualificatif de secte.

L'organisation de la secte idéale : la sophicratie

La secte idéale laisse le pouvoir à la sagesse, c'est donc une « sophicratie » (chap. 5). Celle-ci demeure extrêmement hiérarchisée, car la démocratie est « un système contre-nature » (p. 119).

Le Berre décrit donc les différents ordres de sa secte idéale à l'aide de néologismes qui évoquent à la fois les chevaliers de la table ronde et la guerre des étoiles : les Merluns, les Vivyanns, etc.

Première étape dans l'avènement de Sophicraties : former des êtres au grade de Merlun, grade réunissant les aptitudes du porteur de la flamme du Père Divin, du gardien de la mémoire, du Passeur d'âme, du visionnaire, du bâtisseur de la nouvelle ère, de l'artisan de paix guerrier de la lumière. (p. 136)

Seconde étape dans l'avènement de Sophicraties : former des êtres au grade de Vivyanns, grade réunissant les aptitudes de l'artiste sacré, du gardien des éléments, du créateur d'énergies et de couleurs, du magicien céleste, du créateur de règnes, du responsable de planète. (p. 137)

Viennent ensuite d'autres cercles : celui des initiés, celui des postulants et celui des néophytes, avec des rites de passage, des régimes alimentaires (frugivore, pour les meilleurs), etc.

L'éco-village sophicratique doit compter environ 450 membres, autour d'un noyau de vingt-quatre finalement assez facile à rassembler.

Jack Reed, un grand spécialiste de la prise de décision en consensus qui fédère un mouvement aux États-Unis sur les communautés (www.communityplanet.org) l'a mis en évidence. Il dit que **les communautés peuvent bien fonctionner autour de 450 à 500 personnes**. En nous calquant sur le modèle de l'eau vivante, on peut donc constater qu'un bon fonctionnement des structures nouvelles existe dès que « l'ADN de base » de la structure des futurs 420 est formé. Quand les **vingt-quatre personnes du noyau mobile sont réunies, engagées et en phase** pour œuvrer ensemble, un consensus décisionnel peut voir le jour. Il n'est pas utile que les 450 personnes soient toutes au départ engagées dans ce processus demandant l'unanimité décisionnelle. (p. 151)

Il insiste souvent sur les différences de niveau, avec une comparaison quelque peu infantilissante, et qui le place implicitement dans le rôle du maître.

Il est normal, au sein de notre système solaire, que certaines âmes soient encore en classe de « maternelle » sur le plan de leur évolution sur Terre, quand d'autres ont atteint la classe de « terminale ». C'est juste une question de temps entre les deux. L'élève de « maternelle » est capable d'intégrer le fait qu'il existe des classes supérieures à la sienne et qu'après l'intégration des leçons apprises au fil du temps, il pourra rejoindre ses aînés s'il en a l'envie. Et inversement, l'élève de « terminale » doit être capable de dépasser une démarche élitiste et d'accepter que des élèves se trouvent encore au stade de la « maternelle ». Ayant acquis en fin de cycle un certain niveau de sagesse et de maturité, ces élèves devraient être à même de se mettre à la portée des plus jeunes pour les aider à gravir les marches des classes successives. (pp. 62-63)

3. Les leviers de persuasion

Avant même toute analyse universitaire, le bon sens suffit amplement à ne rien laisser subsister des descriptions et théories ci-dessus. Il est donc intéressant de noter quelles

techniques rhétoriques Le Berre emploie pour en asseoir la crédibilité auprès d'un public qui n'est sans doute pas négligeable (cf. [YT] et [EZ]).

Techniques d'autoprotection du discours

Le Berre assure la défense de son discours, si délirant soit-il, en disqualifiant par avance la raison, en jouant sur la peur et en avançant des prédictions qui ne pourront jamais être prises en défaut.

Le Berre souligne ainsi souvent l'insuffisance de ce qu'il appelle le « mental ».

Cela signifie que plus la conscience de l'être s'élève pour atteindre les plans de l'âme et du Créateur, plus elle est capable de joindre ces plans directement en ne faisant que **traverser les plans de l'astral et du mental, sans s'y arrêter**. De ce fait, il conviendra d'être très vigilant pour prendre les plans du mental et de l'astral pour ce qu'ils sont : des plans de conscience non aboutis, qui foisonnent de vérités relatives, de systèmes de croyance limités obsolètes ou incomplets, de **manifestations temporaires et illusoires**. (p. 54)

Les plans de l'astral et du mental peuvent être une fuite. (p. 55)

Pour ma part, c'est en accompagnant des personnes d'horizons forts différents et notamment les thérapeutes, les chamans et les personnes exerçant une pratique de channeling, que j'ai pu percevoir, appréhender et valider **les pièges que pouvaient réserver les voyages dans les plans de l'astral et du mental**. (p. 57)

On peut gager que, face à un argument rationnel contre la théorie des douze cycles de 25 920 ans ou contre la pertinence du calendrier maya, Le Berre objecterait l'insuffisance de la raison, ou plutôt, dans la terminologie qui est la sienne, l'insuffisance du plan mental dans un être qui n'est pas encore suffisamment libéré.

Ce refus de la raison individuelle se transpose au refus de la raison collective, et donc de la démocratie. Le Berre développe ainsi un discours radicalement anti-démocratique.

Par exemple, **la démocratie (gouvernement par le peuple) propulse au sommet des pyramides hiérarchiques des êtres de pouvoir à la conscience limitée et non des êtres d'amour. Ce faisant, la démocratie devient au fil du temps le terreau déguisé des oligarchies, des tyrannies et des dictatures de toutes sortes**. L'observation de notre société française là où elle en est dans l'expression de sa soi-disant démocratie en est un bon exemple. Celle de la société américaine l'est tout autant. (p. 119)

Plus généralement, c'est tout « l'ordre établi » (p. 107) ou le « système » que rejette Le Berre.

Doit-on renier le système ou se révolter contre lui, marchander le passage entre l'ancien monde et le nouveau ? Ou bien doit-on apprendre à traverser individuellement ces moments de crise et de dépression qui peuvent être signe de grande opportunité et d'espérance ? (quatrième de couverture)

Avec ceci, Le Berre fait discrètement mais volontiers appel à la peur. Par exemple, celui qui n'écoute pas le passeur d'âme va droit à la catastrophe et au malheur, le sien et celui des autres.

Soit il [l'être humain] choisit, consciemment ou non, d'envoyer son trop-plein de charges sur les autres, ce que font la plupart des êtres humains jusqu'à présent. **Dans ce dernier cas, il passe alors de l'état de « victime » à celui de « bourreau » et il entre dans une spirale sans fin de blessures**, de jugements de soi ou des autres, de culpabilisation ou de dévalorisation. En enfouissant de plus en plus profondément ses ressentis, sentiments pour ne pas faire face à son état de mal-être, le « bourreau » s'enferme dans une carapace de plus en plus épaisse et rigide et retarde le moment de l'éveil de son âme. (p. 29)

Notre société va mourir et doit traverser le mieux possible les six phases de la mort avant d'être guidée au final par les Passeurs du nouveau monde. Ces six phases sont : le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation et enfin le passage accompagné. (p. 40)

On peut aussi visualiser l'image où notre Terre passe à un moment donné devant le grand faisceau d'une onde supra-magnétique. **Cette onde supra-magnétique pourra s'avérer terrifiante pour celles et ceux qui ne se sont pas préparés.** (p. 75)

Enfin, suivre Le Berre prend l'aspect d'un impératif moral pour le bien de la Terre et au nom du millénarisme évoqué *supra* :

Il existe donc pour l'instant beaucoup d'appelés et peu d'élus. Car après cette étape, **il leur est demandé de rendre cohérente leur vie de tous les jours avec la manifestation continue de leur être.** (p. 60)

Le tournant de civilisation qui s'amorce nous demande de faire le choix ultime qui nous amène à manifester notre Créateur dans une créature purifiée irradiant l'amour inconditionnel et la joie. (p. 63)

Promesses merveilleuses

Ayant ainsi créé un espace de refuge contre la peur au sein duquel il ne risque pas d'être contesté (tout contestataire étant disqualifié *a priori*), Le Berre peut déployer sa rhétorique positive.

Conformément aux canons de la rhétorique ésotérique, il promet à son lecteur l'initiation, l'éveil, l'accomplissement, la fusion, le tout dans une ambiance holistique d'harmonie cosmique.

Le premier constat de taille est que, depuis mi-juin 2009, certains êtres ont déjà réussi à intégrer et à vivre la mutation demandée, celle qui amène à faire se manifester le plus possible au quotidien son **Créateur bouddhique galactique éternel dans son corps de chair**. Ils ne sont pas morts pour autant, ni ascensionnés dans un autre monde. (p. 77)

L'objectif du Passeur d'âme est d'aider chaque personne à atteindre au moins le plan de l'âme, pour ensuite toucher le plan bouddhique où l'être s'abandonne totalement à son Créateur, qui le guide. Car l'âme est malgré tout une conscience mortelle non autonome, destructible et non permanente, même si son contenu informationnel transmigre de vies en vies pendant un certain cycle temporel. (p. 101)

Bien sûr, cela passe par étapes, « de la maternelle » à la « terminale » (cf. *supra*) ; mais cette perspective de progression n'est sans doute pas peu séduisante pour les malheureux qui se sont laissé entraîner par Le Berre. Quant à l'idéal cosmique proposé, il semble en outre assez réalisable, puisque, pour éveiller la Terre, il suffit d'éveiller 8 400 adeptes, ce qui ira beaucoup plus vite que 7 milliards d'humains (cf. *supra*).

Les promesses de Le Berre comprennent aussi une dimension sensuelle, notamment grâce au MIEL ®.

En pratiquant la respiration du souffle de l'Esprit-Saint, le Passeur d'âme procède à un **Massage Intuitif Énergétique et Libérateur (MIEL)**, massage qui s'avère être de la douceur du miel pour le corps, une transmutation du plomb en or, **une voie de l'amour par l'imposition des mains**. (p. 84)

Au-delà, et comme très fréquent dans les milieux sectaires, on retrouve aussi une dimension sexuelle, en l'occurrence ici « l'incontournable quête de l'androgynie » (p. 51). Le terme revient très souvent. En effet, « l'atteinte de l'androgynie de l'âme » (pp. 145, 181) est une des « conditions d'émergence de nouveaux mondes » (p. 145).

L'expérience d'accompagnement me montre que c'est au moment précis de la sortie de la roue des existences, **en ayant réalisé son androgynie**, que l'âme vit un véritable couronnement célébré au milieu des autres âmes réunies au sein du soleil. Cette célébration se poursuit par un abandon confiant et par le **déploiement du corps vibratoire supra-magnétique** de l'être créateur. (p. 60).

De manière un peu obscure (car l'on ne sait pas trop ce que sont les glandes génitales interstitielles) mais fort explicite, Le Berre affirme de même :

En passant par les glandes génitales interstitielles, et pas par les glandes reproductrices conduisant à la voie de la jouissance, **on aboutit ainsi à la voie de la Ré-jouissance**. (p. 83)

Arguments d'autorité

Chacun sait qu'une affirmation calme et posée semble convaincante par elle-même. Le Berre ne justifie quasi jamais ses affirmations les plus invraisemblables mais son style est simple et lisible : cela peut suffire à des lecteurs qu'un état de faiblesse ou les déceptions de la vie peuvent rendre moins disposés à exercer leur sens critique. Le Berre répète en outre fréquemment les mêmes thèmes – comme on l'aura vu ci-dessus, plus d'une citation citée dans un paragraphe aurait pu également servir à en illustrer un autre ; et la répétition incantatoire finit par prendre le poids d'un argument rationnel.

Par ailleurs, Le Berre renforce son autorité par des procédés faciles. Quand il prédit des événements qui vont se produire « entre 1987 et 2040 » (cf. *supra*), il ne risque pas d'être mis en cause avant son départ en retraite. Quand il affirme les progrès qu'il a constatés chez ses « amis » (car il n'a pas de clients ni de patients, seulement des « amis »), on serait mal venu de le contredire.

Le Berre recourt souvent aussi à un vocabulaire scientifique et aime à rappeler qu'il est ingénieur. Cela ne l'empêche pas d'accumuler des erreurs grossières. Il décrit ainsi le corps humain comme un isolant (p. 107) qui peut accumuler les charges [YT, 1' 20'']. C'est un contresens potentiellement criminel, contre lequel tous les collégiens sont normalement mis en garde : le corps humain est conducteur, et c'est pour cela que l'on risque d'être électrocuté si l'on n'y prend pas garde.

Le Berre prétend même mesurer ces charges – évidemment sans la moindre description d'un processus expérimental quantitatif, mais la seule mention d'un nombre suffit à faire scientifique.

Les charges de victime prises et accumulées par la suite vont se localiser autour du piège dans une quantité encore 1000 fois supérieure aux 1000 déjà piégées, soit une énergie un million de fois supérieure à celle de l'information et de la lumière initiales à découvrir. (p. 25)

Le Berre manifeste un penchant net pour les théories magnétiques et quantiques. Cela assoit son autorité devant les lecteurs qui ne maîtrisent ni les équations de Maxwell ni celles de Schrödinger. Cela la ruinera devant les autres. Il affirme par exemple :

Voilà aussi pourquoi cette accumulation de charges crée un écran électromagnétique entre l'être véritable et la conscience ordinaire, présente au quotidien. (p. 25)

Comme le décrit bien la physique quantique, le fait de séparer le corps matière corpusculaire de l'âme lumière ondulatoire pour vivre une expérience incarnée, génère une force inverse où la polarité du corps matière n'aura qu'une seule envie, celle de retrouver son autre moitié ondulatoire. (p. 51)

Cette conscience de Créateur est un « objet » électromagnétique, propre à chacun, constitué d'ondes supra-magnétiques, c'est-à-dire allant plus vite que la vitesse de la lumière. (p. 47)

Il est inutile de préciser que rien n'est fondé dans ce charabia. La notion d'onde supra-magnétique allant plus vite que la vitesse de la lumière n'a rien de sérieux¹. Mais Le Berre continue très sérieusement :

À ce stade, la conscience de Créateur n'est pas encore incarnée dans la dualité spatio-temporelle. Elle est seulement matérialisée au niveau électromagnétique. (p. 47)

¹ Que Le Berre ne vienne pas objecter les expériences d'Alain Aspect sur la non-séparabilité et la résolution du paradoxe Einstein-Podolsky-Rosen : cela n'a absolument rien à voir.

Les informations obtenues par les différents expérimentateurs indiquent qu'à une extrémité de la conscience il y a un Créateur unique, cette conscience supra-magnétique hors de la dualité, qui s'associe à une âme lumière co-créatrice terrestre. (p. 51)

Cette célébration se poursuit par un abandon confiant et par le déploiement du corps vibratoire supra-magnétique de l'être créateur. (p. 60)

Et Le Berre, après avoir invoqué des théories scientifiques qu'il ne maîtrise manifestement pas, est maintenant fier de trouver des résultats en contradiction avec elles.

Vous pouvez imaginer la surprise, voire le choc parfois, que cela représente pour l'expérimentateur qui découvre en séance cette origine cosmique, sans savoir que cette révélation est convergente avec celle que d'autres êtres humains trouvent aussi. On pourrait penser que la probabilité que les expériences vécues en séance fournissent des informations en adéquation avec les théories scientifiques conventionnelles est grande. Or ce n'est absolument pas le cas. **La réalité que révèlent ces expériences est totalement autre, voire contraire aux théories en vigueur.** (p. 50)

Par ailleurs, Le Berre aime à citer des sources plus classiques pour les mettre au service de sa cause ésotérique. Il aime citer le Jean-le-Baptiste de la Bible, mais il le renomme Yahyâ ben Zacharie, ce qui laisse penser que lui seul l'a bien connu, puisque lui seul en connaît le vrai nom. Il en appelle même à Platon pour justifier sa position d'autorité.

Comme l'a évoqué Platon dans l'allégorie de la caverne, quand **le vulgaire** est habitué à regarder les ombres projetées au fond de sa grotte, **il a besoin d'être accompagné** pour faire sa révolution, réaliser son demi-tour pour se tourner vers la lumière. (p. 75)

Nous avons déjà mentionné plus haut sa capacité à infantiliser son lecteur tout en lui promettant de pouvoir progresser.

Analyse d'un passage

Le passage suivant rassemble beaucoup des éléments ci-dessus :

La planification stratégique, qui est un vieux réflexe de survie, une tentation de se cramponner aux restes du monde ancien ou une projection illusoire d'un rêve de plus doit être lâchée. La physique du chaos nous le dit de façon très nette : ne rien prévoir, ne garder présent en soi que les lois du monde nouveau qui auront émergé tout en observant, en temps réel, les conditions d'évolution des systèmes en mutation pour s'adapter au fil de l'eau. (p. 147)

On retrouve ici la disqualification de la raison (refus de la simple prudence ou du principe de précaution désignés sous le terme de « planification stratégique » ou de « projection illusoire d'un rêve »), l'appel à la peur (« réflexe de survie », « cramponner aux restes du monde ancien »), l'argument d'autorité (« la physique nous le dit de façon très nette », vocabulaire technique du « temps réel », vocabulaire de la « loi »), l'avènement d'un « monde nouveau »

en train « d'émerger ». La concentration des procédés rhétoriques masque assez efficacement, en lecture rapide, les contradictions internes à ce passage.

4. Une dangerosité évidente

La dangerosité de Le Berre ne découle pas de ses convictions, fussent-elles absurdes voire délirantes. Elle découle de sa pratique « d'accompagnement » d'hommes et de femmes que l'on peut supposer dans leur majorité vulnérables, et de sa promotion de structures sectaires, sous la forme de sophocraties de 24, 450 ou 8 400 personnes. Ses victimes ne peuvent qu'en pâtir, et leur adhésion à ses théories se fera au détriment d'une relation saine aux autres (non-initiés) et potentiellement au détriment de leur santé, puisque Le Berre va les orienter vers des guérisseurs au moins suspects.

Cibles privilégiées

Le Berre s'intéresse à tous. On devine toutefois les cibles privilégiées, à savoir les personnes traversant un moment de fragilité ou de dépression (au sens flou du terme), et/ou que les circonstances de la vie rendent au moins temporairement peu enclines à exercer leur sens critique. Les adolescents doivent également constituer des proies relativement naturelles, de même que ceux – relativement nombreux – qui de retrouvent en marge de la majorité, que ce soit pour des raisons médicales, intellectuelles, spirituelles ou politiques.

Le Berre lance un appel explicite aux traditions chrétiennes :

En revenant patiemment au fil du temps aux racines premières de la chrétienté, j'ai pu redéfinir la notion pythagoricienne de Passeur dame à l'image de celle d'un grand-hospitalier du Christ, comme on la retrouverait dans l'ordre Hospitalier de saint Lazare de Jérusalem. Voilà pourquoi je reste sensible à ces veilleurs et serviteurs de l'Amour qui viennent de ma **tradition chrétienne** par exemple. (pp. 122-123)

L'argumentaire sous-jacent est simple : Le Berre a retrouvé (« patiemment ») les « racines premières » du christianisme ; il cite d'ailleurs le cardinal Barbarin (pp. 7 et 123), actuel primat des Gaules... mais manifestement sans lui avoir demandé son avis. On trouve là un cas d'école de cadrage manipulateur, pour attirer des croyants (en l'occurrence des chrétiens) loin de leur croyance d'origine, au motif de la retrouver.

Les déçus des médecines douces semblent également faire l'objet d'une attention particulière. Dans l'extrait suivant, Le Berre se place en claire concurrence contre elles, avec un nouvel appel à la peur.

Ce que n'est pas le Passeur d'âme : un guérisseur, un psychologue, un psychanalyste, un psychothérapeute, un religieux, un coach, un conseiller, un formateur, un enseignant, un maître. **J'ai vu des personnes effectuer uniquement un travail psychologique pour tenter de se débarrasser de leurs écrans, et cela en vain.** Même si mentalement un mécanisme est compris et peut fournir une sensation de mieux-être transitoire, la charge, elle, est encore

là et le véritable bien-être intérieur n'est donc pas acquis. **J'ai vu des personnes expérimenter des massages de détente ou de relaxation classiques, des massages thérapeutiques sur un patient ou pratiquer des techniques semblables à celles de l'ostéopathie ou de la biokinergie**, sans avoir pu les débarrasser totalement de leurs malaises ou de leurs douleurs. **Parfois le résultat est même pire, puisque par manque d'ancrage à la Terre, certains thérapeutes transfèrent leurs propres charges de mal-être sur leurs patients.** (p. 85)

Rôle du gourou

Évidemment, il est impossible de s'en sortir seul. Le Berre dit certes parfois, qu'il n'est qu'un modeste témoin, qu'un humble spectateur, qu'un accompagnant.

[Un passeur d'âme, c'est :] **Un accompagnant chargé de guider l'initié, qui vient le voir en Ami, vers les rives de l'âme et vers son Créateur.** L'Ami apprend à devenir autonome en sachant se relier seul à cette conscience supérieure maîtresse. Un accompagnant qui aide chacune et chacun à vivre l'expérience humaine dans la joie, la paix, le bonheur et le bien-être en étant connecté spirituellement à son seul et unique Maître. Un héritier des premiers Passeurs d'âme du monde occidental, les Pythagoriciens, formés il y a vingt-cinq siècles, principalement aux secrets initiatiques des écoles spirituelles de l'Égypte ancienne, de Chaldée, de Perse, de Thrace et de Phénicie. **Un Passeur d'âme est un initiateur ésotérique philosophe.** Il n'est pas un guérisseur, un psychologue, un psychanalyste, un psychothérapeute, un religieux, un coach, un conseiller, un formateur, un enseignant, un maître. (p. 28)

La rhétorique est habile. Le Berre se présente ici comme fort effacé, et le mot « accompagnant » revient très souvent. Mais il dit aussi que le passeur d'âme est obligatoire, et il insiste souvent sur ce point, même s'il ne dit pas qui, mis à part Pythagore et Yahyâ ben Zacharie, lui a servi de passeur d'âme.

La présence d'un initiateur ésotérique est indispensable pour qu'une personne puisse accéder à ses mémoires enfouies, aux traumatismes passés et aux enseignements cachés à découvrir. (p. 25)

Dans la même page, il recourt à une nouvelle métaphore infantilissante, qui illustre que, selon lui, un individu a autant de besoin d'un passeur qu'un enfant a besoin d'un parent :

Comme personne ne peut accéder seulet en totalité à ses anciens traumatismes, **l'individu se devra plus tard d'être accompagné par un initiateur compétent** pour pouvoir se libérer et découvrir la ou les connaissance(s) manquante(s). Par exemple, **un enfant** qui n'a pas su s'adapter à l'eau parce qu'il a eu peur, n'y retournera pas s'il n'est pas accompagné par **un parent** qui va d'abord le rassurer, puis l'accompagner dans un peu d'eau, lui faire vivre une première expérience pour qu'il prenne confiance en lui. (p. 25)

En étant guidé par un accompagnant spirituel d'un nouveau genre, le Passeur d'âme, chacun pourra découvrir qu'un monde d'amour est possible et concret. (quatrième de couverture)

Dangerosité psychique et médicale

On peut légitimement supposer que Le Berre envoie ses adeptes (et notamment ceux touchés par la dépression [terme à prendre en un sens très large]) vers ces guérisseurs, chamans et autres praticiens cités *supra*. On peut de même supposer qu'il va explicitement détourner ses « amis » d'aller consulter de vrais médecins, diplômés et reconnus par leur Ordre.

Alors, comme nous sommes dans le pays champion du monde des anti-dépresseurs, aidons-nous de ces frères et sœurs déjà nés afin de traverser la dépression dans notre vie. Jouons cette carte de la solidarité dans l'entraide fraternelle vis-à-vis de celles et ceux qui ont déjà eu à vivre ce type de mort. **N'éludons pas la dépression au risque d'aller vers l'expression d'une violence inouïe.** Écoutons cette dépression avec l'aide de tous nos sens intérieurs, dans la découverte de notre guidance propre. (p. 40)

On peut même craindre qu'il n'entretienne ses victimes dans leur maladie. Dans un autre passage, Le Berre encourage ses amis à « aller sereinement vivre la dépression salutaire » (p. 149).

L'extrait dans lequel Le Berre se place en claire concurrence contre les médecines douces a été cité *supra*. Lui qui déconseille la psychologie, la psychanalyse, les massages (sauf le MIEL ®), l'ostéopathie et la biokinergie, que doit-il dire à ses « amis » de la médecine sérieuse, universitaire et hospitalière !

Mode de recrutement

Le Berre laisse deviner ses méthodes de recrutement.

Malgré la publication de livres et la publicité classique qu'il en fait, notamment sur Internet, Le Berre rejette le principe du « prêche », inefficace :

Certains, en voulant transmettre à tout prix un message de « vérité », même avec authenticité, conviction et foi, sont tombés dans le piège du prêche faisant réagir immédiatement en boomerang l'ordre établi que cette vérité dérangeait fortement. (p. 107)f

On devine donc plutôt un fonctionnement en réseau relativement discret, en filigrane de la préface, des commentaires élogieux, des colloques, des entretiens, etc. Cf. [YT] et [EZ].

Le Berre s'intéresse aussi à des amis thérapeutes, qui vont par la suite contribuer à répandre sa « bonne nouvelle » (p. 45) :

C'est ainsi que depuis de nombreuses années, je guide des amis thérapeutes dans les techniques diverses que je viens de citer pour qu'ils se libèrent de leurs carapaces et manteaux divers. (p. 86)

Afin d'accélérer la croissance et le rayonnement des « structures d'incubation » (p. 144), on peut sans doute repérer quelques appels au prosélytisme :

L'influence de celles et ceux qui manifestent au quotidien la vibration de leur Créateur a des répercussions immenses sur les autres. Il s'avère que leur action, au demeurant discrète, puisqu'impossible à contrôler consciemment, même par la partie créature des êtres eux-mêmes, agit de façon incommensurable sur l'énergie qui atteint la Terre et tous ses habitants. (p. 67)

L'idéal est bien sûr d'être capable de reproduire cet état au quotidien, de **manifeste le plus possible le plan bouddhique de son Créateur, de son unique Maître.** (p. 94)

5. Remarques annexes

Vu les sources consultées, il n'est pas question de conclure sur la personnalité de Patrick Le Berre. Il peut s'agir d'un escroc vénal. De fait, il a déposé beaucoup de marques, comme « Passeur d'âme ® » ainsi que « Objectif Bien-être ® », « Jardin du Créateur ® », « M.I.E.L.® (Massage Intuitif Energétique Libérateur) », « O.E.I.L.® (Ouverture à l'Expansion Intuitive Libératrice) », « A.R.T.® (Arts Régénérateurs Transcendants) » et « Sophicratie ® » (p. 6) ; cela laisse penser qu'il ne se désintéresse pas de la défense de ses intérêts matériels. Certains sites internet vont dans le même sens². Toutefois, il s'agit plus vraisemblablement d'un homme sincère mais souffrant d'une psychopathologie sérieuse, non reconnue, non soignée et qui ne fait qu'ajouter à sa dangerosité.

De même, il ne semble pas clair qu'il soit déjà parvenu à recruter suffisamment de monde pour son éco-village sophicratique, qui, de toute manière, serait difficilement viable. Mais son intention est fermement et explicitement d'en créer.

De plus, **la création d'une école de sagesse et d'amour est aujourd'hui envisageable.** Elle sera le **meilleur ferment pour l'émergence de projets sociaux harmonieux et cohérents car ceux-ci seront divinement guidés.** Par exemple, une telle école en France ferait ainsi émerger des êtres de cœur plus que des êtres menés par leurs émotions ou leur mental. Et à la suite de leur travail sur eux-mêmes, ces porteurs de projets, **ces « Cœurs de France », pourraient intégrer des structures d'incubation** afin de mener à bien la concrétisation de leur œuvre. (p. 144)

Que Le Berre soit gourou en puissance ou déjà pleinement en possession de sa secte, cela ne change pas radicalement le jugement qu'il faut porter sur sa dangerosité.

² Cf. par exemple <http://www.unadfi.org/domaines-infiltration/education-culture/l%E2%80%99association-khloros-et-sa-fondatrice-impliqu%C3%A9es-dans-deux>